

Sociétés *en* changement

NUMÉRO 7 / MAI 2019

 UCLouvain

 iacchos
Institut d'analyse du changement
dans l'histoire et les sociétés contemporaines

CRISE MIGRATOIRE : LE DISCOURS MÉDIATIQUE ALIMENTE-T-IL LA PEUR DES MIGRANTS ?

Jacinthe Mazzocchetti

Anthropologue, LAAP (Laboratoire d'anthropologie prospective)

Vincent Yzerbyt

Psychologue social, LSPL (Louvain social psychology Lab)

NL De "migratiecrisis" van 2015 heeft de aandacht voor migranten in Europa sterk aangescherpt. Landsgrenzen sluiten en militariseren enerzijds, een tanende ontvankelijkheid van asielaanvragen anderzijds: het zijn slechts enkele van de antwoorden op de angst van de Europese burger voor deze "crisis". Zoals mens- en sociale wetenschappen blijken, versterkt het discours in politiek en media zo negatieve stereotypen, accentueert het afwijzend gedrag en werpt het gaandeweg een valkuil op voor migranten. En de opkomst van een humanitaire logica, die de migrant-als-bedreiging inruilt voor een slachtoffer-migrant, maakt het niet mogelijk om de impasse te doorbreken.

EN The "migratory crisis" of 2015 has worsened the focus on migrants in Europe. Closure and militarization of the borders and falling rates of acceptance of asylum applications: these are some of the answers to the fear of European citizens facing this "crisis". As human and social sciences shows, political and media discourses reinforce negative stereotypes, accentuate rejection behavior, and gradually lock migrants into a trap. And the emergence of a humanitarian logic, moving from the "migrant-threat" to the "migrant-victim" does not help to break the impasse.

● *La crise de 2015, majoritairement nommée dans les médias « crise migratoire », a aggravé le regard porté sur les migrants, les réfugiés et les demandeurs d'asile en Europe¹. Fermeture et militarisation des frontières d'une part, chute des taux d'acceptation des demandes d'asile vers l'Europe d'autre part : telles sont quelques unes des réponses à la peur des citoyens européens face à cette « crise ». Comme le montrent les travaux des sciences humaines et sociales, certains discours politiques et médiatiques renforcent les stéréotypes négatifs, accentuent les comportements de rejet, enferment progressivement les migrants dans un piège. Et l'émergence d'une logique humanitaire, passant du migrant-menace au migrant-victime, ne permet pas de sortir de l'impasse.*

Malgré les violences multiples – économiques et politiques – subies par la majorité des personnes ayant réussi à arriver sur le territoire européen, malgré la soif de résistance et de vie qui leur a permis d'atteindre nos contrées, malgré les risques pris, malgré les luttes menées pour protéger leurs proches et obtenir des droits, il n'y a plus guère de place aujourd'hui, dans les représentations et les pratiques, pour l'exilé-héros.

« VRAIS » ET « FAUX » RÉFUGIÉS, « CRIMMIGRATION »...

Ce changement de regard sur l'exilé se marque dans la création progressive de catégories distinguant « vrais » et « faux » réfugiés – soit les déboutés de l'asile –. Cette distinction est devenue un paradigme politique européen. L'aspect sélectif qui régissait les migrations économiques d'antan a donc perduré, mais il s'est déplacé :

¹ Demandeur d'asile : personne ayant demandé à recevoir une protection internationale conformément à la Convention de Genève. Réfugié : personne ayant obtenu une protection internationale conformément à la Convention de Genève. Migrant : Ce terme n'est pas lié à une catégorie juridique. Selon les Nations Unies, il désigne « toute personne qui a résidé dans un pays étranger pendant plus d'une année, quelles que soient les causes, volontaires ou involontaires, du mouvement, et quels que soient les moyens, réguliers ou irréguliers, utilisés pour migrer ».

Deux enquêtes confirment l'existence d'un biais négatif dans les nouvelles télévisées flamandes sur les sujets liés à la migration.

l'accueil s'est vu réservé aux « vraies victimes », dont la vie est menacée, issues de pays reconnus comme officiellement en guerre, qui devront apporter la preuve de leurs traumatismes (Voir l'encadré « Des interprétations » en page 7).

Parallèlement, une convergence de plus en plus claire est apparue entre deux branches de la loi, celle de la criminalité et celle de l'immigration, donnant naissance au concept de « crimmigration ». Les techniques policières appliquées au contrôle et à la répression de la délinquance sont aujourd'hui utilisées également pour la gestion des « irréguliers » dont le seul délit est pourtant d'ordre administratif, que ce soit le passage non autorisé d'une frontière ou l'absence de titre de séjour. Le déploiement de ces catégories traduit le climat général de suspicion au sein duquel les personnes exilées doivent prouver la légitimité de leur présence.

DES MÉDIAS ORIENTÉS NÉGATIVEMENT VIS-À-VIS DES MIGRANTS ? ²

Cette mutation de l'image des migrants est également très prégnante dans les discours médiatiques. Différentes analyses de contenus des discours médiatiques pointent des tendances semblables : les portraits négatifs des réfugiés sont plus fréquents que les portraits positifs ; les réfugiés ont tendance à être ramenés à un groupe, une masse dont on nie les individualités et le discours, en se concentrant sur le point de vue des autorités politiques, est structuré par une « mise en problèmes » (Voir l'encadré « Des chiffres » ci-contre).

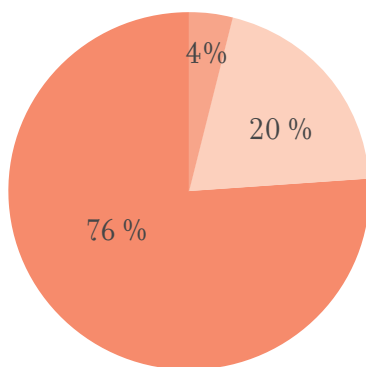
Baldwin Van Gorp avait déjà montré en 2005 que les réfugiés étaient le plus souvent présentés dans la presse belge comme des victimes et des intrus³. En 2016 et 2017, deux enquêtes confirment l'existence d'un biais négatif dans les nouvelles télévisées flamandes, ainsi qu'un discours négatif continu sur les sujets liés à la migration et dans la récente « crise migratoire »⁴. Dans d'autres supports de presse européens, la situation est analogue.

La couverture médiatique fait par ailleurs une place privilégiée aux responsables politiques aux dépens des migrants eux-mêmes (voir l'encadré « Des chiffres » en page 3). En les privant de parole, en décontextualisant et assimilant les exilés et les réfugiés à des collectifs par nationalité, les discours politiques reconstituent et légitiment leur exclusion.

LES STÉRÉOTYPES, MÉCANISME UNIVERSEL

La prégnance de ce discours politique et son relais par les médias, pèse de tout son poids dans le renforcement des stéréotypes négatifs vis-à-vis des migrants et contribue à provoquer des émotions négatives et des comportements de rejet. Pour bien prendre la mesure de l'impact des informations dont les gens sont nourris sur leurs

DES CHIFFRES / Portraits des migrants dans la presse belge et suédoise



- Portraits de masse
- Portraits d'individus
- Portraits mixtes

→ Représenter les réfugiés comme une foule sans visage tend à leur dénier toute individualité¹

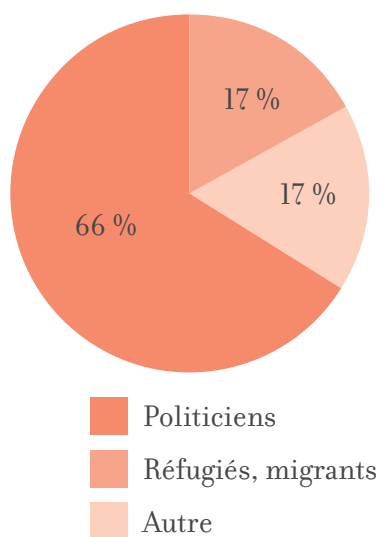
¹ De Cock, R., Sundin, E. and Mistiaen, V. (2019). The Refugee Situation as Portrayed in News Media: A Content Analysis of Belgian and Swedish Newspapers - 2015-2017, issu du projet IM²MEDIATE, BRAIN-be.

² Plusieurs résultats présentés ici sont issus du projet IM²MEDIATE, BRAIN-be auquel J. Mazzocchi a participé et qui sont disponibles dans l'ouvrage de d'Haenens L., Joris W., and Heinderyckx F. (eds), *Images of Immigrants and Refugees in Western Europe: Media Representations, Public Opinion and Refugees' Experiences*, Leuven University Press, 2019 accessible sur <https://lup.be/products/119589>.

³ Van Gorp, B. (2005). Where is the frame? Victims and intruders in the Belgian press coverage of the asylum issue, *European Journal of Communication*, 20(4), 484-507.

⁴ Jacobs, L., Meeusen C., & d'Haenens, L. (2016). News coverage and attitudes on immigration: Public and commercial television news compared. *European Journal of Communication*, 31(6), 642-660; De Cleen, B., Zienkowski, J., Smets, K., Dekie, A., & Vandevooort, R. (2017). Constructing the 'refugee crisis' in Flanders. Continuities and adaptations of discourses on asylum and migration. In M. Barlai, B. Fähnrich, C. Griessler, & M. Romberg (eds.), *The Migrant Crisis: European Perspectives and National Discourses* (pp.59-78). Berlin: LIT Verlag.

DES CHIFFRES / Migration : qui parle dans la presse ?



→ Une analyse de contenu¹ de 1200 articles sélectionnés dans les pays situés sur la route migratoire de la crise des réfugiés de 2015 (Grèce, Serbe, Hongrie, République tchèque et Allemagne) révèle que les prises de parole des politiques dominent la couverture médiatique, aux dépens des citoyens et des réfugiés. Une première analyse quantitative des nouvelles télévisées francophones montre des résultats semblables, avec une exception : les réfugiés sont plus souvent interviewés pour la télévision que cités dans la presse écrite².

1 Chouliaraki, L., & Zaborowski, R. (2017). Voice and community in the refugee crisis: A content analysis of news coverage in Eight European Countries. *International Communication Gazette*, 79(6-7), 613-635.

2 Mistiaen, V. (2018). Essay N° 3 : Belgian French-language Channels adopt a Common Lens on the Migration Crisis. Retrieved June 1, 2018 from <https://kuleuven.be/soc/ims/immediate.essays>.

opinions, il est essentiel de revenir sur les mécanismes psychologiques de construction des stéréotypes, que la recherche en psychologie sociale continue à affiner.

Les recherches en psychologie sociale ont depuis longtemps démontré que les stéréotypes étaient une conséquence de l'absolue nécessité d'organiser notre univers social. À partir des multitudes d'individus et de relations qui peuplent le quotidien de chacun, quelques dizaines de catégories mentales « utiles » émergent : les médecins, les riches, les handicapés, les étudiants, les femmes, les geeks, les migrants, etc. Les stéréotypes accolés à ces groupes permettent à chacun de mieux contrôler le cours des choses, autrement dit de prédire au-delà du niveau de chance les réactions des uns

et des autres et d'ainsi décider s'il est judicieux de fréquenter telle personne, de se montrer déferent face à telle autre, ou de se méfier d'une troisième. Ces stéréotypes sont bien entendu faillibles, mais ils rendent service en dépit des erreurs qu'ils peuvent entraîner. Les stéréotypes sont également précieux à un autre titre : ils rendent le monde intelligible, ils lui donnent du sens, ils le rendent « cohérent » en offrant des explications voire des justifications des conduites. Par exemple, le stéréotype selon lequel les femmes sont attentives aux autres et douées pour les relations humaines explique qu'on leur confie les tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants et justifie qu'elles occupent du coup, massivement, les professions liées au « care ».

DES STÉRÉOTYPES PLUS COMPLEXES QU'IL N'Y PARAÎT

Cette fonction de catégorisation du monde social a longtemps conduit à ne considérer les stéréotypes que sous un prisme évaluatif binaire, entre les « bons » et les « mauvais » groupes. Or, les recherches récentes en psychologie sociale attestent que les stéréotypes présentent une physionomie plus complexe et qui répond à une mécanique bien huilée⁵. Loin d'être manichéens, les stéréotypes s'enracinent dans une double réalité des relations sociales : les rapports hiérarchiques entre les groupes ainsi que leurs liens de coopération ou de compétition. Ainsi, les rapports hiérarchiques entre groupes seront évalués au travers de la puissance, des ressources et du pouvoir dont un groupe est doté ou, au contraire, dépourvu. Les stéréotypes associés à ce groupe évoqueront des termes relevant de la sphère de la compétence : on parlera de gens intelligents, motivés, efficaces, sûrs d'eux, capables, ambitieux, etc. Les relations de coopération ou de compétition seront quant à elles évaluées en examinant si un groupe est ou non aligné sur nos valeurs, poursuit les mêmes objectifs et entend partager ses ressources. Les stéréotypes dépeindront

5 Fiske, S. T. (2015). Intergroup biases: A focus on stereotype content. *Current opinion in behavioral sciences*, 3, 45-50; Yzerbyt, V. (2016). Intergroup stereotyping. *Current Opinion in Psychology*, 11, 90-95.

Les stéréotypes s'enracinent dans une double réalité : les rapports hiérarchiques entre les groupes ainsi que leurs liens de coopération ou de compétition.

alors les membres d'un groupe en termes de chaleur en les considérant plus ou moins agréables, sincères, chaleureux, moraux, etc.

Ces deux aspects – compétence et chaleur – sont aujourd'hui considérés comme les dimensions fondamentales qui orchestrent nos stéréotypes. Ils ne fourniraient rien d'autre que les réponses aux questions centrales pour chacun lorsqu'il interagit avec les autres : quelles sont les intentions que nourrissent les gens que j'ai en face de moi ? Ont-ils les moyens de mettre en œuvre leurs desseins ? Riches en informations, ces stéréotypes fournissent des réponses à la lecture que font les uns et les autres des opportunités, mais aussi des menaces qu'incarnent, ou que sont supposés incarner, les différents groupes sociaux à l'aune des intérêts et des objectifs poursuivis par les groupes auxquels nous appartenons.

LES STÉRÉOTYPES, SOURCES DE NOS PEURS ET DE NOS REJETS DES «AUTRES» ?

● *Les stéréotypes sont l'un des maillons d'une chaîne causale : compréhension du monde social - réactions affectives - comportements.*

Mais les stéréotypes, structurés par ces deux dimensions de chaleur et de compétence, n'offrent pas seulement une lecture des relations sociales. Ils sont aussi l'un des maillons d'une chaîne causale, qui commence par la compréhension du monde social, en passant par des réactions affectives, avant d'orienter les conduites, les comportements⁶.

Ainsi, les groupes jugés compétents et chaleureux – qualités que l'on attribuera à notre propre groupe ou à ceux dont nous nous sentons proches – provoquent admiration et respect. Par contre, les groupes jugés compétents mais peu chaleureux comme les nantis, les riches, les banquiers, mais aussi les hommes en général, suscitent quant à eux des sentiments mêlés. On les envie, on les jalouse car on lorgne sur leur statut ou leurs ressources, mais on dénigre aussi ce qu'ils sont. D'autres groupes provoquent aussi des sentiments ambivalents, parce qu'ils apparaissent peu compétents même s'ils sont vus comme chaleureux : les handicapés, les personnes âgées, les femmes, sont sources de compassion et de sympathie voire de pitié. Le dernier quadrant est celui des groupes ni compétents ni chaleureux. On pourrait volontiers qualifier ce quadrant de maudit tant il correspond à une vision déshumanisante des groupes concernés et éveille plutôt le dédain ou le dégoût, auxquels s'ajoutent des sentiments de colère lorsque les observateurs croient les membres de ces groupes dépourvus de moyens d'action, ou dans le cas contraire, des sentiments de peur.

Lorsque les membres d'une société d'accueil estiment que leurs valeurs, leurs croyances, leur mode de vie sont mis en péril ou lorsqu'ils considèrent que leurs ressources matérielles, leur confort, leurs perspectives économiques sont détournées par un groupe particulier, comme c'est souvent le cas quand on évoque des réfugiés ou des migrants, les jugements de chaleur seront au plus bas⁷. C'est alors que les émotions d'anxiété, de peur, de méfiance, d'irritation sévissent. Sans surprise, il n'y a qu'un pas des émotions exprimées et ressenties vers les conduites et les comportements sociaux, soit des actions de facilitation, avec l'envie de rencontrer, de soutenir ou de secourir les membres d'un groupe cible, soit à l'inverse des actions d'obstruction, avec des réactions d'indifférence, d'ostracisme, voire d'agression.

6 Cuddy, A. J., Fiske, S. T., & Glick, P. (2007). The BIAS map : behaviors from intergroup affect and stereotypes. *Journal of personality and social psychology*, 92(4), 631.

7 Kotzur, P. F., Friehs, M., Asbrock, F. and van Zalk, M. H. (2019), Stereotype Content of Refugee Subgroups in Germany. *European Journal of Social Psychology*. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2585>

DES ÉMOTIONS EXPRIMÉES PAR LES UNS, RESENTIES PAR LES AUTRES

Ces émotions et ces comportements seront alors constitutifs d'un véritable climat social, que les personnes migrantes ressentent et dans lequel elles sont amenées à se situer. Notre travail anthropologique, dans le projet IM²MEDIATE, BRAIN-be (voir l'encadré « Des mots » ci-contre), a permis d'en comprendre l'expérience. Parmi les migrants rencontrés, peu avaient eu l'occasion d'établir de véritables liens avec des citoyens belges. Ils relatent dès lors ce qu'ils perçoivent au travers des regards, des silences, des rumeurs, des bribes échangées.

Karim, réfugié syrien de trente ans, raconte par exemple à propos des citoyens proches du centre d'accueil où il a vécu : « On sentait qu'ils ne nous aiment pas. Des

habitants à côté, des voisins, portaient plainte tout le temps auprès des assistantes sociales, en disant "ils font beaucoup de bruit"... ».

DES MOTS / La parole aux femmes et aux hommes migrants¹

Awa, demandeuse d'asile ivoirienne d'une quarantaine d'années, insiste sur la nécessité de déployer dans les médias une image réaliste des trajectoires, des souffrances, sans réduire les personnes à ce qu'elles ont subi.

À propos de la mise en images des naufrages, elle explique : « Si les médias ne montrent pas ça, les gens, ils ne vont pas connaître qu'il y a ça ! S'ils ne montrent pas la réalité, la Belgique ne va pas savoir que les gens souffrent comme ça, sur la route. Donc c'est important qu'on montre dans les médias ! Il faut que les gens sachent... Est-ce que quelqu'un va aimer de quitter dans son pays, pour souffrir sur la route comme cela... Pourquoi je dis ça ? Parce que... même si tu leur expliques... à l'Office, ils ne croient pas. C'est pas pour venir chercher de l'argent. Parce que c'est si de l'argent, dans le pays, il y a de l'argent ! Tu comprends ? Voilà ! Les gens ont peur car ils croient que tout le monde est venu... pour chercher de l'argent. C'est ça qu'on entend dans les médias ! »

Fatima, jeune irakienne de 28 ans, demandeuse d'asile explique elle aussi : « Les gens ne savent pas, ils me disent : tu peux rentrer chez toi en Iraq... Maintenant c'est bien, c'est beau... Tout ce que j'ai vécu... Ils me disent que là-bas c'est bien, et alors pourquoi je suis là ? ! Pourquoi je suis venue ? ! Pourquoi je suis passée par tout ça ? ! ».

Hicham, réfugié syrien de 26 ans, précise : « One thousand case is just a count. It's just a number, but one guy, and one story could rest in your mind. Like his name is... something, and then the picture of him... We have in the news "there was an accident, two people named 'X' and 'Y' were killed", it's a tragedy. But... "there was an accident, 100 people died", it's a number: "100". They don't think of this 100 that they had 100 families, and 100 beloved ones... So, if, maybe, the media is using "Muhammad is something... Muhammad is a refugee, Muhammad is... and he did this thing..." They can give much positive image to the people. And refugees, they can feel, "Okay, well, they believe in us", "Okay we're not only in need"... And sometimes, yeah, they can say that the refugee is having much problems, as much as other persons and he should overcome those problems like any other Belgian guy, so the Belgian can feel "okay, the refugees are somehow, they have also problems". And then the refugees can see, "Oh, we are not only in need and the Belgian people, they have their own problems. We have our problems, we can work it out together. It's all about humanising people actually ».

¹ Ces différents entretiens et récits ont été réalisés dans le cadre du projet IM²MEDIATE, BRAIN-be, voir Smets K., Mazzocchetti J., Gerstmans L., and Mostmans L., 2019, "Beyond Victimhood: Reflecting on Migrant-Victim Representations with Afghan, Iraqi, and Syrian Asylum Seekers and Refugees in Belgium", in d'Haenens L., Joris W., and Heinderyckx F. (eds), *Images of Immigrants and Refugees in Western Europe: Media Representations, Public Opinion and Refugees' Experiences*, Leuven University Press accessible sur <https://lup.be/products/119589>.

Les exilés rencontrés racontent également comment les « peurs » des citoyens belges s'énoncent au travers des discours tenus et des questions qu'ils (se) posent à leur égard. Hicham, réfugié syrien de 26 ans, précise : « Until now I don't really know the mentality of the people here, I figured out by myself but I might be completely wrong. I got some thoughts maybe ideas about being not welcomed... People starring like "what do you want ?!". And I don't know, I feel people here are scared. And I want to let them feel that I'm normal and that anybody else could be in my case but... ». Il poursuit : « The first thing I'm getting the question is "Are you on CPAS?". And I don't feel at ease, about it, because I'm a man of my pride. And when people ask me about from the first few questions "Are you on CPAS", then I start to feel that they feel afraid of their economy. People also ask me "Are you going back to your country or not ?" It's just that they are afraid ».

Des discours charitables, soutenus par une logique humanitaire sont également ressentis et relatés. Hakim, réfugié syrien de 29 ans, explique à propos d'un de ses amis accueilli dans une famille les décalages entre les attentes, les projections

● *Les discours relatifs aux bons et mauvais migrants finissent par constituer un régime de vérité qui joue sur le registre de la « panique morale ».*

des uns et des autres et la réalité d'une cohabitation difficile : « La motivation que la famille avait, à mon sens, c'était un peu ça, le misérabilisme... C'était émotionnel... Ben moi je peux aller jusque dire qu'ils voulaient que le fait d'accueillir quelqu'un et que ce quelqu'un règle ici sa vie, ça rapporte quelque chose, symboliquement à la famille ».

Dans de rares cas, lorsque de véritables relations se nouent ou que des contacts permettent davantage de profondeur dans la rencontre, certains rapportent également comment les représentations bougent, se transforment. Azita, demandeuse d'asile afghane de 38 ans, raconte : « I haven't any Belgian friends. They are a little bit closed. They are afraid of hijab... So I take it of and this is better. My neighbour was running away. But with the time, I took care of him, I smiled, cooking also... And then he loved me! But his wife came to me once and said "Are you ISIS?". "ISIS", you know? The organization that killed men. Because I used to wear the hijab, they said "Are you ISIS?" ».

LE POIDS DES DISCOURS POLITIQUES ET MÉDIATIQUES

Si les stéréotypes s'alimentent des informations auxquelles sont confrontés les gens, ils peuvent donc aussi évoluer dans le temps, au gré notamment des relations qui se déploient entre les groupes. Le levier le plus sûr consiste à mettre les personnes en contact, comme en témoigne Azita. Car c'est dans la rencontre et, partant, dans la prise de conscience que des écarts substantiels existent entre fantasmes et réalité que les stéréotypes négatifs sont susceptibles de s'estomper.

Mais en amont, les discours publics et médiatiques exercent un effet massif. Pour souligner le pouvoir de l'information, dans une expérience menée par la psychologue sociale Victoria Esses et ses collègues⁸, des sujets canadiens devaient lire un article de fond auquel, de manière incidente, était accolé un dessin montrant des réfugiés avec des valises. Des noms de maladies (SIDA, SARS) étaient écrits sur les valises pour une seule moitié des participants. Cette légère différence dans l'information fournie suffisait pour considérer bien davantage ces réfugiés comme vecteurs de maladies, pour les déshumaniser, et du coup, ressentir du dégoût et les dénigrer, au point de manifester des attitudes moins favorables et de recommander des mesures plus sévères à leur encontre.

Si une information peut faire la différence, a fortiori, les discours relatifs aux « bons » et « mauvais » migrants, aux « vrais » et « faux » réfugiés portés par une partie des politiques et des médias, largement diffusés, finissent par constituer « un régime de vérité lié aux systèmes de pouvoir qui le produisent et sur lequel ils exercent ses effets »⁹. Régime de vérité qui joue par ailleurs principalement sur le registre de « la panique morale ». Régime de vérité et panique morale qui instillent un climat au sein duquel seule une toute petite partie des « victimes véritables », certifiées, obtiendrait un droit de cité ou plutôt, un droit de vie. La pleine citoyenneté, à la fois statutaire et symbolique, leur est en effet rarement attribuée et reconnue. L'utilisation d'une terminologie humanitaire, qui se voudrait plus acceptable

⁸ Esses, V. M., Medianu, S., & Lawson, A. S. (2013). Uncertainty, threat, and the role of the media in promoting the dehumanization of immigrants and refugees. *Journal of Social Issues*, 69(3), 518-536.

⁹ Maneri M., 2011, « Les médias et la guerre aux migrations », in Palidda S. (éd.), *Migrations critiques. Repenser les mobilités humaines en Europe*, Paris, Karthala : 85-107.

Dans la terminologie humanitaire, les migrants se retrouvent pris au piège d'une impasse à exister pour eux-mêmes.

que la terminologie sécuritaire, ainsi que les portraits de réfugiés-victimes, à côté des portraits de réfugiés-menaces contribuent elle aussi à une non-reconnaissance des exilés et des réfugiés.

LE PIÈGE DE LA LOGIQUE HUMANITAIRE

Dans la terminologie humanitaire, les migrants, les réfugiés et les demandeurs d'asile sont présentés comme agis plutôt qu'agents de leur trajectoire, comme menaces ou fardeaux, davantage qu'humains et potentiels futurs citoyens. Ils se retrouvent alors pris au piège d'une impasse à exister pour eux-mêmes. Cette image de « victime » dans laquelle ils sont enfermés alimente d'autres peurs que celles de l'abus de droits, de la compétition sur le marché du travail ou encore des risques de violence. Elle nourrit les inquiétudes quant à l'abus d'un système social. Et particulièrement pour ceux, en contexte de politiques d'austérité, dont les conditions de vie sont fragilisées.

DES INTERPRÉTATIONS / Le droit d'asile au risque de la preuve

Dans un contexte de fermeture et de gestion sécuritaire des frontières, mais aussi de criminalisation des migrants, lors de leur demande de protection, ces derniers sont amenés à se raconter de façon « recevable ». La procédure d'asile repose principalement sur la narration d'une histoire consignée et analysée par les agents de l'État, en charge d'évaluer le degré de correspondance avec les critères de la convention de Genève. Cet examen sensé opérer une distinction entre les « vrais » et les « faux » réfugiés, repose sur une conception « archétypique rêvée » du réfugié¹.

Du côté de la parole, se donne à voir un étrange paradoxe. Il y a en effet nécessité de se dire, mais de se dire « bien », avec le vocabulaire adéquat ainsi que le système de pensée afférent ; de se dire chronologiquement de façon précise et logique, sans doute ni trouble ; de se mettre à nu en dévoilant les violences subies, les peurs enfouies et les craintes à venir. Pourtant, dû aux souffrances d'ordres psychiques ou encore à la honte ressentie face à la violence de sa propre histoire, les traumas ne peuvent pas toujours s'énoncer.

Les anthropologues rappellent que ces procédures et démarches ne sont pas neutres et portent en elles des incohérences sources d'injustices dans l'accès aux droits ainsi que des violences :

> On refuse d'entendre les mots/maux, ceux d'une intimité mise à mal et d'une histoire brisée, et, dans le même mouvement, ces mots/maux sont imposés. Les mots/maux imposés le sont par ailleurs sous une forme très précise qui ignore la complexité des processus narratifs biographiques et de leur logique ethnocentrée, mais aussi le fait que les capacités à dire sont reliées à des référents culturels et à des formatages scolaires.

- > En certaines circonstances, le corps peut être perçu comme l'ultime preuve là où « la peau devient le lieu de la profondeur du sujet ». L'établissement de l'identité du sujet se passe de toute forme de médiation : la matérialité du corps, mais aussi l'efficacité des technologies, fait ici office de garanties. L'information biométrique est considérée comme « brute, objective, neutre, sans ambiguïté » : des tests osseux, pourtant largement contestés, déterminent l'âge du migrant et donc ses droits potentiels, tandis que des tests ADN viennent certifier ou infirmer les liens de parenté et permettre ou empêcher les regroupements familiaux².
- > Dans d'autres circonstances, le corps abimé est preuve des violences subies : la torture qui laisse des traces, tout comme le viol. Le corps souffrant, préexistant à la demande (maladies, séquelles des violences subies...) ou étant le résultat des années d'attente, de luttes et/ou de désespérance (décompensations, grèves de la faim...), permet à certains l'obtention de droits, en leur déniaient cependant toute forme de dignité.

Pour Didier Fassin, ce passage progressif d'une régularisation par les droits citoyens à celui d'une régularisation par le corps souffrant donne à comprendre comment la question des réfugiés est progressivement pensée non plus en termes politiques, mais en termes humanitaires³. Ce faisant, est évincée la complexité des questions globales dans lesquelles les migrations et les politiques d'asile s'insèrent, questions qui en deviennent hypra-localisées dans le corps d'un individu réduit à l'état de victime et qui inspire de la pitié.

2 Woodtli P. F. (2008). « Entre ordre et chaos. Le corps biométrique, lieu du politique », *Al-térités*, vol. 5, n° 1, p. 14-37 ; Réseau Education sans Frontières (RsF), (2015). *DÉCLARÉ MAJEUR ! Les tests d'âge osseux, alibi « scientifique » de la chasse aux jeunes isolés étrangers*, Paris, L'Harmattan.

3 Fassin D. (2010). *La Raison humanitaire. Une histoire morale du temps présent*, Paris, Seuil ; Fassin, D. & Rechtman, R. (2007). *L'Empire du traumatisme : enquête sur la condition de victime*, Paris, Flammarion.

1 Kobelinsky C. (2012). Sont-ils de vrais réfugiés ? Les tensions morales dans la gestion quotidienne de l'asile, in Didier Fassin et Jean-Sébastien Eideliman Éd.s., *Économies morales contemporaines*, Paris, La Découverte, pp. 155-173 ; Akoka Karen (2011) L'archétype rêvé du réfugié, *Plein droit*, 90 (3), pp. 13-16.

POUR ALLER PLUS LOIN

Mazzocchetti J. (2018). « Des murs pour seule réponse. De l'enfermement des jeunes de quartiers populaires et des migrants », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 2018/2, pp. 87-107.

Mazzocchetti J. (2017). « Mises en scène, souffrances et quêtes de dignité. Quelle humanité dans les parcours d'asile ? », in Andrea Ceriana Mayneri (dir.), *Entre errance et silences. Ethnographier des souffrances et des violences ordinaires*, Louvain-la-Neuve, Academia, coll. « Investigations d'Anthropologie Prospective », n° 14, pp. 101-136.

Yzerbyt, V., & Demoulin, S. (2019). *Les relations intergroupes*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Yzerbyt, V., & Aubé, B. (2018). Les émotions dans les relations intergroupes. In K. Faniko, D. Bourguignon, O. Sarrasin & S. Guimond (Eds). *La psychologie des préjugés et de la discrimination : Point de vue des discriminants et de leurs cibles*. Bruxelles : De Boeck.

COMMENT SORTIR DE CES IMPASSES ?

On le comprend donc, une énorme responsabilité incombe à tous ceux susceptibles d'orienter la perception des gens au sujet des migrants et des réfugiés par l'information qu'ils diffusent. Bien plus encore que les proches, les responsables politiques, les figures médiatiques et, bien entendu, les réseaux sociaux jouent un rôle crucial dans la constitution de ces images et, par voie de conséquence, dans le déroulé des réactions affectives et comportementales. Car en effet, de façon plus optimiste, d'autres études montrent que si l'on change les croyances au sujet des rapports de pouvoir ou, et c'est encore plus aisé, des liens d'interdépendance, les stéréotypes se mueront en de nouvelles images, plus en phase avec les nouveaux enjeux intergroupes. Ainsi, des travaux récents, notamment en Belgique et en France suggèrent que, lorsque des informations mettent en avant le fait que la population migrante connaît la culture d'accueil et entend bien l'adopter, les « locaux » se sentent moins menacés, ont davantage l'impression que les migrants s'identifient au pays d'accueil, développent des attitudes sensiblement meilleures à leur égard et réduisent significativement le niveau de discrimination à leur rencontre¹⁰.

Mais évidemment, au-delà des informations diffusées par les médias, il importe de réfléchir aux orientations idéologiques des politiques relatives aux questions de migrations et d'asile, en Europe et plus spécifiquement en Belgique, ainsi qu'elles transparaissent dans les discours et les actions à propos des migrants, mais également des demandeurs d'asile. En effet, la procédure d'asile, comme le montrent les anthropologues (dans l'encadré « Des interprétations » en p. 7) n'est jamais neutre : elle peut être source d'injustices et de violences.

Si les politiques migratoires continuent à présenter et traiter les migrants au mieux comme un fardeau, au pire comme un danger, comme des « victimes de trafics » ou des « délinquants », lesdits migrants seront pour longtemps enfermés dans des représentations d'altérité radicale et immuable. Alors, continuera à se construire dans nos esprits d'« Européens » présumés légitimes l'imaginaire de l'invasion et du péril, en y ancrant la rhétorique du risque : risque pour notre régime de sécurité sociale, pour nos intégrités physiques ou encore pour nos dites « authenticités culturelles ».

10 Roblain, A., Azzi, A., & Licata, L. (2016). Why do majority members prefer immigrants who adopt the host culture? The role of perceived identification with the host nation. *International journal of intercultural relations*, 55, 44-54.

COORDINATION**Rédaction en chef**

Gaëlle Gaëtane Chapelle
> gachapelle@gmail.com
> +32 495 36 11 09

Graphisme et mise en page

Marie-Hélène Grégoire (misenpage.be)

Éditeur responsable

Matthieu de Nanteuil,
Institut IACCHOS,
place Monstequieu 1,
1348 Louvain-la-Neuve

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Michel Chaumont
> jean-michel.chaumont@uclouvain.be
Matthieu de Nanteuil
> matthieu.denanteuil@uclouvain.be
Patricia Vendramin
> patricia.vendramin@uclouvain.be
Marc Zune
> marc.zune@uclouvain.be